

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [93] (2005)
Heft: 1496

Artikel: Nahida Nakad, reporter
Autor: Beddou, Yasmina / Nakad, Nahida
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282910>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nahida Nakad, reporter

Nahida Nakad est Grand reporter sur une chaîne privée française. Loin des clichés des personnalités des médias qui vous prennent de haut, Nahida Nakad vous met tout de suite à l'aise avec sa voix posée et son attitude décontractée.

YASMINA BEDDOU

Née au Liban où elle a passé sa scolarité, elle a été très marquée par la guerre, vécue alors qu'elle était âgée d'une quinzaine d'années. Dès ce moment, elle a ressenti le besoin de savoir comment et pourquoi des jeunes de 13 ou 14 ans pouvait se transformer du jour au lendemain et prendre les armes pour se battre. «Je leur trouvais des circonstances atténuantes à cause du lavage de cerveau qu'ils avaient subi».

Par la suite, elle est allée faire ses études aux Etats-Unis. Pour ses parents, malgré leur ouverture d'esprit, ce départ à l'étranger a été un choc. Cela se passait dans les années 70, c'était l'âge d'or du Liban, de nombreuses cultures se côtoyaient, la presse était libre, l'idéologie était au panarabisme, Nasser, le Baas syrien et irakien, ainsi que la question palestinienne montait. Le Liban était le lieu où se brassait toutes ces idées, le seul pays où toutes les oppositions arabes pouvaient s'exprimer, l'ambiance était progressiste, les idées ouvertes à l'Occident.

Malgré tout, le journalisme pour les filles était dur car à l'époque, le journalisme au féminin était synonyme de mœurs légères. «L'idée généralisée était qu'une femme ne pouvait pas avancer seulement grâce à ses capacités intellectuelles mais qu'elle devait forcément se «donner» pour obtenir des informations. Il n'y avait pas beaucoup de femmes journalistes à l'époque. Elles voyageaient beaucoup, ce qui n'était pas bien».

Du point de vue de Nahida Nakad: «A cette époque, le Liban a subi une évolution tellement rapide que sa digestion a été difficile pour la majorité de la société, les gens étaient obligés de courir après l'évolution, de passer des étapes à une telle vitesse qu'ils n'avaient pas le temps de les comprendre et de les accepter. Subitement, par exemple, on est passé de la femme au foyer à la femme en mini-jupe, à la femme en maillot de bain sur les plages, le tout sans aucune transition. Quinze ans est un temps trop court pour faire évoluer sainement une société».

«L'idée généralisée était qu'une femme ne pouvait pas avancer seulement grâce à ses capacités intellectuelles mais qu'elle devait forcément se «donner» pour obtenir des informations»

A l'âge de 18 ans, Nahida Nakad décide de poursuivre ses études aux Etats-Unis, à San Francisco. «Il n'y avait pas de garantie de réussite. Quand on était mignonne, se marier avec quelqu'un de bien avait plus de chance d'aboutir que de réussir dans la vie active. C'était un choix très difficile à faire à l'époque». Mais, elle ne voulait pas suivre les règles de la société libanaise et décida de tout faire pour réussir une vie indépendante : «Je suis tombée au bon moment, au bon endroit, j'étais obligée d'être indépendante. Toute une génération, la mienne, s'est lancée dans le journalisme. A l'époque, dans le monde arabe, les deux pays précurseurs en matière de presse étaient le Liban et l'Egypte. Il y avait un important mouvement culturel et artistique. Sur les grandes chaînes satellitaires, dans les médias arabes, les femmes apparaissaient en bonne position. Les femmes reporters étaient très respectées, très appréciées, plus que les hommes, car elles en voulaient plus.»

«Au début, j'allais là où on se bat mais quand lorsque j'ai eu un enfant, je n'ai plus eu le choix, je devais en tenir compte. Cela est valable pour toutes les journalistes du monde entier ». Quant à la place actuelle des femmes dans le monde arabe, Nahdia Nakad analyse : « Il est vrai que l'on assiste à un début de régression, mais il serait dommage de se focaliser uniquement sur le voile, car une femme qui porte le voile n'est pas forcément une femme soumise qui ne peut pas aller à l'école ni travailler. Cependant, une régression quant à la condition des femmes a effectivement lieu. Mais, même si les postes de direction reviennent aux hommes, les médias, eux, ne peuvent se passer des femmes». Avec humour, elle ajoute : «Que l'on soit arabe ou non, les chaînes télévisées préfèrent les blondes ».

Pour finir, nous lui demandons ce qu'elle pense de la télévision française : «Des efforts doivent être fournis de la part des chaînes françaises, certes elles commencent à débattre de la question algérienne, mais, par exemple, la mixité de la société française n'apparaît pas dans le petit écran. Pour que tout le monde puisse se reconnaître, il faudrait non seulement une parité entre les sexes, mais aussi entre les personnes d'origines différentes ».